

«Notrehistoire.ch» joue au puzzle avec le passé romand

Ce site participatif compile films et photos ayant trait au patrimoine régional. Epatant.

JÉRÔME ESTÈBE

Un couple comme il faut promenant son bambin sur le pont des Bergues en 1940. Un apiculteur genevois fumeur de pipe devant ses ruches dans les années 30. Une sortie d'église grelottante dans le val d'Hérens le 1er janvier 1950. Un clip de la Fête des vignerons, millésime 1977. Des paysans d'antan à la tâche. Des minets des sixties à la parade. Des dragons moustachus et des équipes de foot oubliées.

Voilà ce que l'on déniche en quelques clics sur le passionnant site *notrehistoire.ch*, où films rétro et photos jaunies forment une mosaïque du passé romand. Une mosaïque d'images et de sons, en désordre et perpétuel mouvement, où tout un chacun peut amener sa touche. Cette plate-forme participative existe depuis dix mois à peine. Lancée par la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la TSR (FONSAT pour les intimes), elle rencontre un succès galopant. Plus d'un million et demi de pages ont été consultées depuis sa création.

Foires agricoles

Il faut dire que cette affaire-là s'avère drôlement maligne et conviviale. Le principe? Personnes privées et institutions s'inscrivent gratuitement. Puis peuvent mettre en ligne leurs documents numérisés, super 8, vidéos ou clichés de famille, à titre privatif ou de manière publique, sous leur propre nom ou dans le cadre de groupes thématiques: Genève la nuit, photos de classe, foires agricoles, coiffures féminines, horlogerie suisse... Le tout est commenté, rigoureusement classé et aisément accessible. Le surfeur nostalgique jubile.

Albums de famille

D'où vient cette drôle d'idée? «Quand la restauration et la numérisation des archives de la



Images du passé romand. Photos de famille ou scènes du quotidien glanées sur le site «notrehistoire.ch». (LDD)

TSR (*lire encadré*) ont été bien lancées, on s'est dit que bien d'autres trésors audiovisuels dormaient en Suisse romande, chez les particuliers comme dans les musées ou entreprises», raconte Françoise Clement, cheffe des archives de la TSR. «Pourquoi ne pas partager nos fonds? Pourquoi ne pas créer une structure permettant de mettre ce patrimoine en valeur?»

Vue de loin, l'entreprise pourrait assez ressembler à un

Facebook de la mémoire romande. Chacun déballe au grand jour virtuel ses petites affaires. Son album de famille pour les parents exilés. Sa collection de cartes postales anciennes. Ben non, pas tout à fait. «Il ne s'agit pas simplement d'un outil technologique, ni d'un réseau social, mais d'un vrai projet éditorial, voire d'une anthologie», explique Claude Zurcher, le responsable de *notrehistoire.ch*. «On indexe, on valorise, on dynamise les con-

tributions, en proposant des thématiques et en maintenant un cadre formel. D'ailleurs, c'est là un travail qui se mène, non dans l'immédiateté, mais sur le long terme. Un travail sans fin, même.»

L'ombre mystérieuse

Au hasard d'une balade sur le site, le visiteur tombe sur de l'insolite, du charmant, du familier. Voire de la poésie parfois, comme dans ce groupe baptisé «l'ombre du photogra-

phe». Soit une série de clichés, dont le seul point commun est la présence dans le cadre d'une ombre: celle de l'individu qui prend la photo. Qui est-il? Quels sont ses liens avec le sujet? A quoi pense-t-il en appuyant sur le déclencheur? Il pourrait y avoir là comme l'amorce d'un polar. Voire même d'une méditation métaphysique. L'ombre du photographe et le puzzle de l'histoire d'un pays: de quoi rêvasser devant son écran.

La TSR retrouve la mémoire

Une grosse partie des archives de la Télévision, restaurées et numérisées, est accessible d'un clic.

Il y a des scènes de genre qui méritent d'être vues. Par exemple Patrick Juvet, le roi du disco de retour en Suisse en 1978, en train de manger la fondue en famille. Ou les habitués du Café de la Pointe du début des années 70, en train de pousser la chansonnette titubante au coin du zinc. C'est là quelques-uns des documents rétro et croquignoles que propose le site des archives de la TSR. Lequel, loin de se borner à empiler les images oubliées, se livre à une palpitante mise en valeur de ce fond prodigieux. En le classant par thèmes et dossiers, en le frottant à l'actualité du moment, en traquant la séquence qui fait sens et celle qui fait rire.

Notez qu'il y a là le résultat d'années de labeur. Un beau jour de 2005, la TSR s'aperçoit qu'elle dort sur un trésor bien patraque. Cachés dans les entrailles de la Tour, des milliers de films dépérissent gentiment, rongés par ces maladies qui attaquent les vieilles pellicules. On s'en émeut en haut lieu, on crée une fondation, on lance le sauvetage. Une petite équipe restaure patiemment des kilomètres de bobines, numérise ce qui ne l'a pas été, indexe, classe. Le gros du boulot sera achevé en fin d'année: 5000 heures de films sauvés de la mort. Reste à numériser la matière vidéo. Et à exploiter au mieux cette mine vintage.

JEST

■ <http://archives.tsr.ch>

CATHERINE SOLANO
MÉDECIN
ET SEXOLOGUE



Même si notre sexualité est épanouie, mon amie refuse de caresser mon sexe. Je me sens très frustré. Comment m'y prendre pour la faire évoluer?

Julien

Vous parlez, Julien, de faire évoluer votre amie et c'est un signe d'empathie important avec elle. Beaucoup d'hommes à votre place auraient parlé de la faire changer! Vous semblez comprendre que son attitude ne va pas forcément se débloquent d'un coup comme par miracle. C'est un bon point pour justement l'aider à évoluer.

Tout d'abord, votre sexua-

LE CONSEIL DE LA SEXOLOGUE

Mon amie refuse de caresser mon sexe

lité est épanouie. Cela signifie que votre amie n'est pas totalement bloquée vis-à-vis de la sexualité. Si elle est bloquée pour un geste précis, c'est forcément qu'il existe une raison. Aussi, pour avancer, la meilleure solution serait de commencer par chercher à comprendre.

Qu'est-ce qui l'empêche d'avoir un contact entre sa main et votre sexe? Lui avez-vous demandé? Cela la dégoûte-t-elle? Et si oui, qu'est-ce qui la dégoûte exactement? L'idée du sperme, de l'odeur du sexe? De sa consistance? Ou la peur de ne pas savoir comment s'y prendre? La peur de vous faire mal?

Rien qu'en posant ces questions, vous percevez combien il peut exister des éléments différents derrière son refus.

Une jeune femme que je connais n'osait plus toucher le sexe de son ami parce que son «ex» lui avait expliqué à quel point elle caressait mal!

D'autres femmes ont vu, entendu ou vécu des événements qui les ont choquées et qui les empêchent de prodiguer ces caresses.

Découvrir et énoncer d'où vient la difficulté est un premier pas, mais ne la fait pas toujours disparaître immédiatement.

Il faut ensuite apprivoiser l'idée d'un geste de sa main

vers votre sexe. Cela se fait idéalement de manière très progressive. Demandez-lui d'abord si elle accepterait de poser sa main sur votre sexe, comme pour le protéger, et sans bouger pendant quelques minutes, sans en faire plus. Par la suite, vous pouvez lui demander de l'effleurer, et petit à petit d'en faire un peu plus. L'essentiel est de ne jamais mettre de pression pour l'inciter à en faire plus, mais de l'accompagner et de l'encourager.

De cette manière, vous devriez parvenir à dépasser ses idées négatives et son réflexe de recul vis-à-vis de votre sexe.

Un site de rencontre pour les «geeks»

Avec «www.meetgeek.fr», les fans de high-tech et de science-fiction ont désormais leur lieu virtuel spécifique où conter fleurette.

Notre époque est à celle des tribus, comme disent les sociologues, c'est-à-dire des groupes dont les membres partagent les mêmes affinités.

Cette tendance se retrouve aussi sur Internet, où ces tribus ont leur propre site de discussion ou de rencontre. Ainsi, il existe déjà des sites de rencontre par religion ou par catégorie socioprofessionnelle.

Paradoxalement, les «geeks», s'ils avaient déjà des sites d'échanges essentiellement basés sur leur passion (informatique et science-fiction), ne semblaient pas (selon nos sources) avoir de plate-forme dédiée

où se faire la cour virtuellement.

Une lacune désormais comblée. Un informaticien d'Hénin-Beaumont (nord de la France) vient de lancer *www.meetgeek.fr* (à ne pas confondre avec *www.meetic.fr*). Le site s'adresse aux *no life* francophones. Il n'est pas encore tout à fait ouvert, mais un forum permet déjà de rencontrer quelques «geeks».

Lancé trois mois plus tôt, un autre site de rencontre, américain cette fois, resserre la cible. *www.cupidtino.com* (un jeu de mots entre Cupidon et Cupertino - la ville californienne où est basée Apple) s'adresse exclusivement aux fans de la marque à la pomme. Et pour cause: la plate-forme n'est accessible qu'aux propriétaires d'un Mac, d'un iPhone ou d'un iPad. Fabrice Breithaupt